



SOCIÉTÉ ROYALE  
D'ARCHÉOLOGIE  
DE BRUXELLES

---

BULLETIN  
D'INFORMATION

N°52 - JUILLET 2008



Avec le soutien de  
L'ECHEVINAT DE LA CULTURE  
DE LA VILLE DE BRUXELLES

## LASCAUX EN PÉRIL

*Récemment, la grande presse s'est fait l'écho des dangers sans cesse renouvelés qui portent atteinte aux peintures de Lascaux (A.-C. Beaudoin, « La misère noire de Lascaux », Paris Match, n° 348, pp 92-99). La situation est complexe et déroutante, même pour les experts qui se succèdent au chevet de la malade. Mais n'est-ce pas qu'on a sous-estimé les multiples interférences d'un milieu biologique naturel qui, pour être confiné, n'en est pas moins vivant, donc complexe ?*

*La biochimiste en laboratoire et un praticien de la biologie en milieu naturel ne portent pas le même regard sur le problème. Un de nos membres, M. Van Schepdael, ingénieur agronome, nous a fait part de son point de vue. Nous l'en remercions*

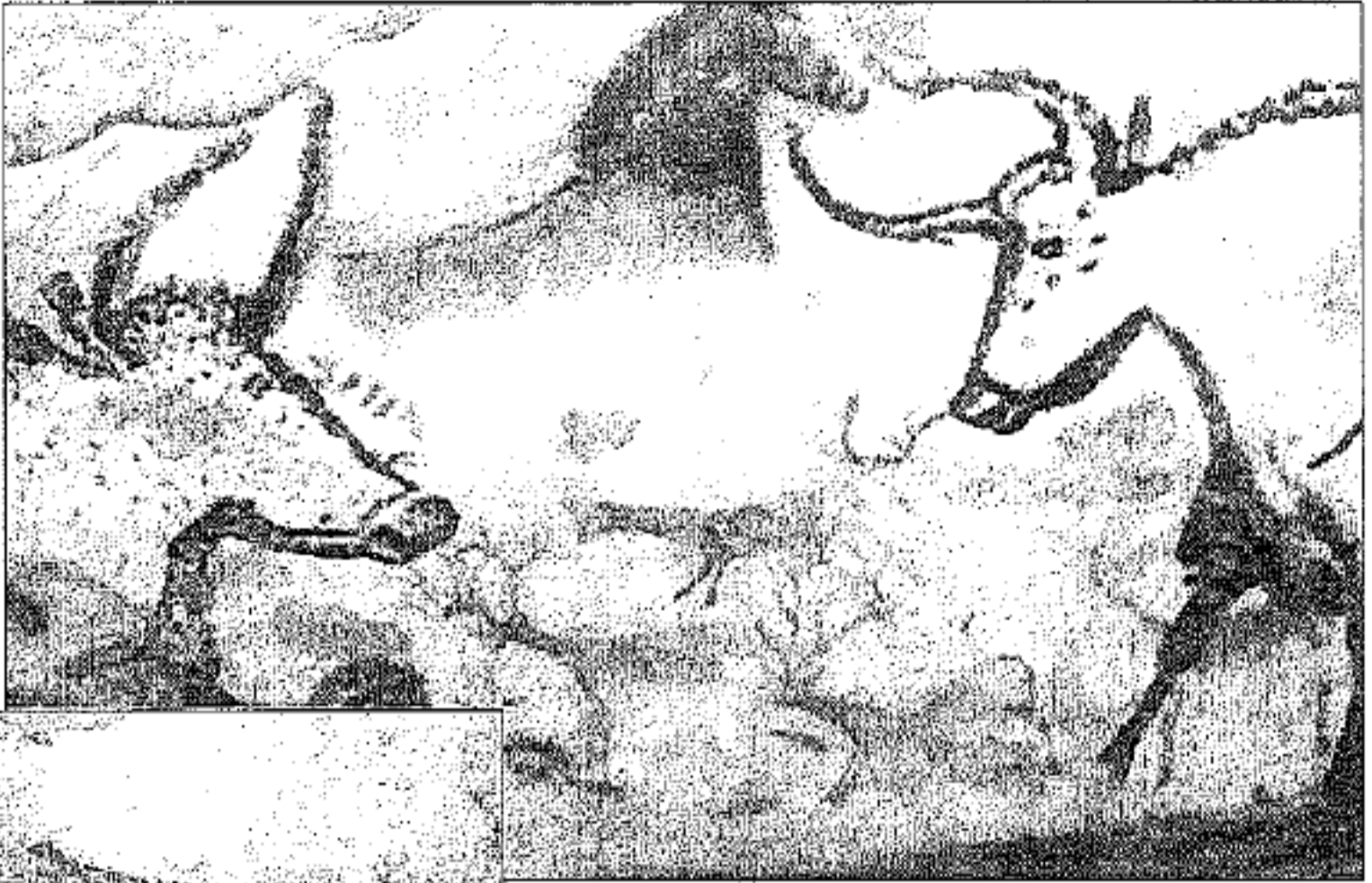
La grotte, surnommée la « Chapelle Sixtine de l'archéologie » et inscrite « Patrimoine de l'humanité » est exposée à de nombreux périls depuis son ouverture au public, il y a de cela soixante ans. Voici une brève chronologie des périls successifs et variés qui ont mis à mal ce patrimoine pictural :

- Après la guerre et la « démilitarisation » de la grotte (qui fut l'un des dépôts d'armes du maquis du Périgord) un simple sas de sécurité fut installé. L'ennemi était les courants d'air qui risquaient de détacher les pigments des peintures, comme cela s'est produit dès avant la découverte de la caverne dans le couloir de communication entre les deux grandes parties de la grotte : le Passage.

- En 1955, apparition des premières altérations des parois provoquées par la fréquentation croissante du site par le public.

- En 1957, une machinerie climatique est installée afin de protéger les pigments, mesure qui, jointe à l'installation d'une pédiluve de désinfection au formol, est censée remédier au problème de la surpopulation touristique. Lascaux se retrouve dans les tournées des tour-opérateurs de la région. Les visiteurs (intéressés ou non) arrivent par cars entiers. La grotte reçoit jusqu'à 100.000 visiteurs par an et jusqu'à 1.800 par jour durant l'été 1960.

- A partir de 1962, la situation n'est plus sous contrôle : appari-



tion et prolifération d'algues due à l'éclairage. La calcite transparente qui protégeait miraculeusement les peintures devient opaque et blanchit. La fermeture de Lascaux au public est décrétée. Décision courageuse prise avec l'appui d'André Malraux, alors Ministre des Affaires culturelles. Un traitement lourd au formol et aux antibiotiques est appliqué. Les algues meurent, noircissent puis tombent mais en entraînant dans leur chute des pigments de peinture.

- En 1967, remplacement de la première machine de contrôle

climatique.

- En 1994, les premières apparitions de formations fongiques sont observées.

- En 1998, on stoppe les traitements au formol.

- 2000-2001 : on remplace la seconde machine climatique.

- Juillet 2003 voit l'apparition de moisissures blanches (*fusarium solani*) et un développement d'une bactérie, la *pseudomonas fluorescens*. Malgré un traitement lourd d'antibiotique, de fongicide et un épandage de chaux vive (4 tonnes), les premières taches noires sont observées.

- Dès l'année suivante (2004), la prolifération de moisissures continue sur la voûte du Passage, dans la Nef et dans l'Abside. En janvier, février et mars 2008, la grotte, après un dernier traitement fongicide et bactéricide, est mise au repos.

Cette succession de périodes où la situation est tantôt contrôlée, tantôt soumise à de nouvelles dérives,

grotte et ses peintures ont résisté à des conditions d'exploitation effroyables. Par la suite, les périodes de péril ou de crise se suivent à quelques années près, soit à cause d'une modification des mesures d'hygiène, soit en raison d'un changement d'agent décontaminant, soit encore par suite d'un changement du système de climatisation. Actuellement, la situation est devenue franchement « explosive ».



trouve son origine fin des années '50 et début des années '60 lors de la sur-exploitation touristique de Lascaux.

Néanmoins, force est de constater qu'avec des mesures de précautions minimalistes et de bon sens, à savoir l'installation d'un sas d'entrée avec un pédiluve au formol, ainsi qu'un machinerie climatique probablement « basique », la

L'UNESCO a été alertée et elle a placé sur la liste du patrimoine en péril la grotte de Lascaux. Les expériences acquises par les différents experts au sujet de « leurs grottes » respectives, ne sont probablement pas transposables

littéralement à Lascaux. Chaque grotte a son microclimat particulier et également sa flore microbienne, éventuellement compatible à la conservation des peintures, voire favorable à celle-ci.

Finalement, ne serait-il pas sage de se ranger à l'avis de Mme Marie-Anne Sire, administratrice de la grotte et coordinatrice des interventions scientifiques : maintenir



une vigilance constante mais sans interventionnisme, en somme, laisser se reposer la grotte de Lascaux afin que son rééquilibrage microbiologique ait le temps de se remettre en place.

Vouloir intervenir davantage pourrait mener à une situation de non retour. Ce serait la « Misère noire de Lascaux ». Rappelons-nous: le mieux peut être l'ennemi du bien !

M. VAN SCHEPDAEL

## LA GROTTE-ABRI DU TIÈNE DES MAULINS (ROCHEFORT)

### 1. Présentation du site

La grotte-abri du Tiène des Maulins est située à Éprave (commune de Rochefort, province de Namur). Elle se trouve sur la rive droite de la Lomme, dont elle n'est distante que de 50 m. Avant nos travaux, le gisement a été visité à plusieurs reprises par des spéléologues et par un archéologue amateur, Bruno Marée, qui y a fait des sondages entre 1979 et 1985. En 1999, nous avons décidé d'entreprendre des fouilles archéologiques. Notre but était de vérifier et de compléter les informations enregistrées par le fouilleur précédent, d'une part, et de faire connaître ce gisement im-

portant, d'autre part.

### 2. Questions de méthode

La fouille archéologique a pour tâche aujourd'hui de répondre à deux impératifs : déterminer à quelle époque un gisement a été occupé et comprendre la manière dont l'homme y a vécu et quelles y étaient ses activités. Du point de vue de la technique de fouille, ce double objectif est en fait contradictoire dans les termes : on ne peut, en effet, pas conduire la fouille simultanément verticalement (en stratigraphie) et en extension (spatialement). Nous avons donc pris le parti d'articuler des

séquences stratigraphiques partielles afin de repérer le plus précisément possible les différents niveaux d'occupation, en ménageant néanmoins de larges portions d'espace nécessaires pour avoir une bonne vision des structures archéologiques.

### 3. Résultats

Ce gisement en grotte, le seul connu pour le Paléolithique dans cette partie du pays, présente une séquence stratigraphique qui, dans l'état actuel des recherches, débute à l'Âge du Fer, se poursuit au Paléolithique supérieur et se termine au Paléolithique moyen.

La sépulture collective est datée au Premier Âge du Fer (600 avant notre ère). L'étude paléoanthropologique des restes humains indique que 17 individus, jeunes ou très jeunes pour la plupart, ont été déposés dans la salle de la grotte. Cet espace sépulcral devait être fermé par une porte, puisque les restes ne comportent aucune trace de rongement d'animaux carnassiers. Il est intéressant de noter la présence d'un crâne d'adolescente d'environ 18 ans, qui avait été déposé dans une fissure de la salle et comporte une trépanation, sans doute réalisée après le décès de l'indivi-

du. Cette pratique, bien connue au Néolithique final, est évidemment intéressante à noter pour une période aussi récente.

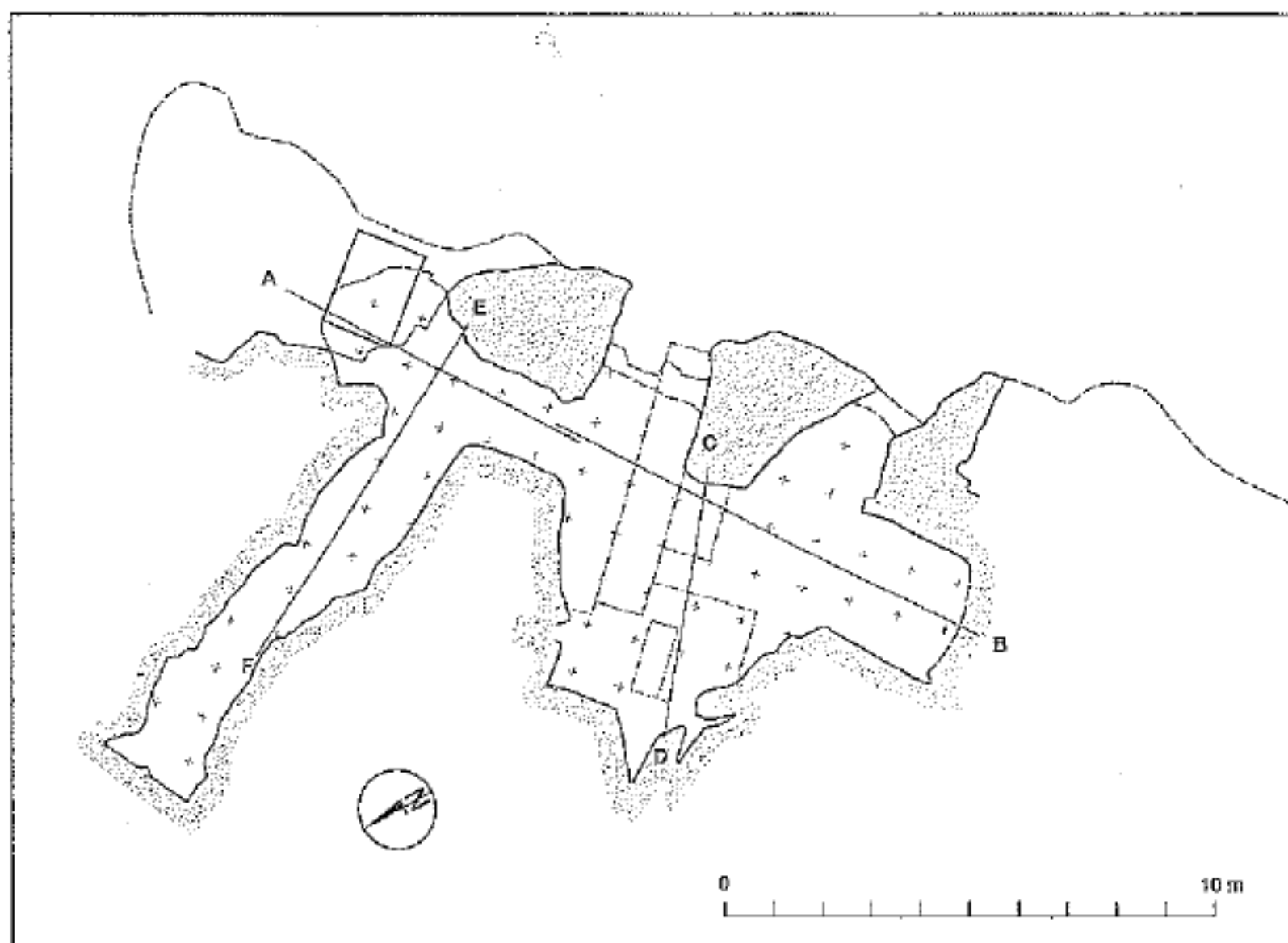
Les niveaux du Paléolithique supérieur ancien s'étalent dans une fourchette chronologique comprise entre 29.000 et 41.500 ans avant notre ère<sup>1</sup>. L'industrie permet de rattacher ces occupations à la première culture de l'homme de Cro-Magnon : l'Aurignacien – du site éponyme d'Aurignac, en Haute-Garonne. Les dates les plus hautes, en accord avec celles d'autres gisements européens, permettent de cerner les premières incursions de ce territoire par les premiers hommes de Cro-Magnon au détriment de l'homme de Néandertal. Enfin, les fouilles extensives ont permis de préciser l'organisation de l'espace, ainsi que la vocation cynégétique du site. Une centaine de pièces en silex – provenant d'Obourg dans le Hainaut – et des instruments en os (dont la plus ancienne cuiller actuellement connue), des éléments de parure (canine de renard, pendeloque en ivoire de mammoth) et un manche d'outil en bois de renne sculpté en tête d'oiseau – l'une des deux œuvres d'art figurative connues pour cette période en Belgique – donnent à ces niveaux une importance de

<sup>1</sup> Les datations sont réalisées par la méthode C14 AMS. Les résultats donnés ont été calibrés suivant la courbe CalPal.

premier plan.

Les niveaux du Paléolithique moyen ont été datés par thermoluminescence entre 60.000 et 75.000 ans avant notre ère. Ils ont livré une vingtaine de foyers réalisés par l'homme de Néandertal. La réalisation de ces « structures de combustion » témoigne d'un remarquable savoir-faire de la part des groupes ayant occupé le site. Certains d'entre eux ont été aménagés dans une fosse ou dans une cuvette. Une sole de galets ou de

petits blocs calcaires a permis un apport en oxygène suffisant pour la bonne marche de la cuisson. D'autres ont servi pour le fumage de la viande. Dans tous les cas, les ouvertures latérales de la grotte ont permis une évacuation rapide des fumées. Enfin, des instruments en grès ont été mis au jour dans une petite aire à proximité de plusieurs de ces foyers. L'analyse tracéologique permet de montrer que certains de ces outils ont servi au travail des peaux.



*Tiène des Maulins : plan du site*

Au total, dans l'état actuel des fouilles, les occupations paléolithiques du Tiène des Maulins sont attestées pendant plus de 50 millénaires au cours desquels les hommes de Néandertal, d'abord, et de Cro-Magnon, ensuite, ont laissé de très nombreuses traces de leurs passages répétés, ce qui fait de ce gisement l'un des plus remarquables pour notre pays. L'approche paléolithographique permet de comprendre la manière dont le gisement a été exploité et organisé au fil des occupations. Quant à l'é-

tude paléoenvironnementale, encore en cours, elle permet de reconstituer l'évolution du milieu pendant cette très longue période, qui a connu des phases climatiques froides et d'autres plus clémentes. La sépulture collective hallstattienne, enfin, nous fournit de précieuses indications sur le comportement funéraire de ces populations dans notre pays. Nul doute que ce remarquable gisement nous apporte encore de nombreuses surprises dans les années à venir...

Marc GROENEN

## ACTUALITÉ BIBLIOGRAPHIQUE BRUXELLOISE

J. VAN WIJNENDALE, *Promenades insolites dans Bruxelles disparu*, éd. Racine, Bruxelles, 2008, 152 p., cartes et photographies en noir et blanc, prix public: 19,95 euros.

Déclencher chez le lecteur non-initié à l'histoire ancienne de Bruxelles un vif intérêt pour le passé de sa ville en le confrontant systématiquement au paysage citadin actuel par le biais de promenades à travers ses quartiers historiques relevait de la gageure, étant donné les modifications radicales du bâti monumental bruxellois depuis le Moyen Âge. Ce défi très original, Jacques van Wijnendaele, récent docteur en histoire médiévale de l'Université Libre de Bruxelles, l'a relevé avec brio. Ce sont en effet six promenades

qui rythment les descriptions historiques de l'auteur, agrémentées, à la fin de chacune d'elles, d'une bibliographie thématique et pourvues de cartes figurant l'itinéraire à suivre. Un index très utile des rues, édifices publics et privés et infrastructures urbaines clôture l'ouvrage.

Les principaux noyaux de développement urbanistique de la cité sont passés au crible. Le quartier de l'île Saint-Géry, proche du port médiéval de Bruxelles et des lieux d'activité des monnayeurs fait ain-

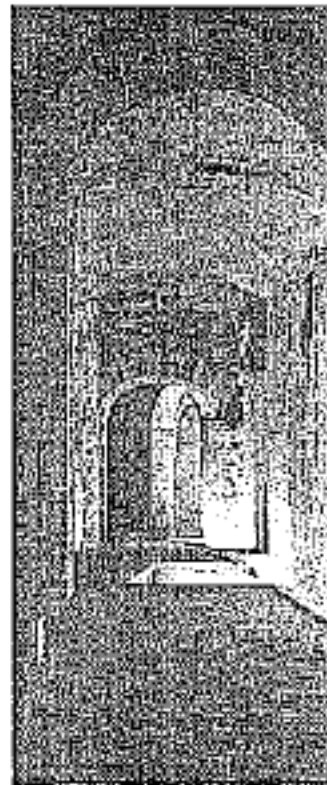


si l'objet de la première promenade. Une autre balade emmène le flâneur à la découverte des artères entourant le nouveau port de la ville, construit au XVI<sup>e</sup> siècle dans la foulée du canal reliant Bruxelles à Anvers. Les lieux de démonstration du pouvoir politique trouvent aussi leur place dans l'ouvrage : le quartier de la Place Royale, ancienne résidence des ducs de Brabant, mais également les hôtels des grands dignitaires, le prince de Croÿ, la famille d'Orange-Nassau et l'hôtel d'Hoogstraaten-Lalaing. Mentionnons enfin, dans ce même environnement de la cour, la rue

Isabelle – bien connue des membres de notre Société par les nombreuses fouilles menées par la S.R. A.B. – qui fait l'objet d'une description retraçant l'histoire et les divers habitants de cette artère créée par l'archiduchesse Isabelle en 1625.

Les enjeux hydrauliques de la ville sont finalement considérés par l'auteur : la vallée du Maelbeek, d'une part, source d'approvisionnement vivrier, prenant sa source à Ixelles, et la Senne et ses moulins, d'autre part, renaissent sous les pas du promeneur.

Jacques van Wijnendaele



Promenades  
**insolites**  
dans Bruxelles disparu

*Racine*

Hormis quelques affirmations sujettes à débat qui troubleront le spécialiste de l'histoire bruxelloise (mention d'une épidémie de peste en 1315, relevant d'une tradition fallacieuse, localisation d'une forteresse et établissement d'une

communauté hébraïque dans l'île Saint-Géry, remis en cause par la recherche actuelle), l'ouvrage se distingue au total par la richesse de ses illustrations et sa valorisation très didactique du passé bruxellois.

David KUSMAN



EDITIONS  
**Racine**

Offre spéciale pour les membres de la  
Société Royale d'Archéologie de Bruxelles : 17,95 € au lieu de 19,95 €

**BON DE COMMANDE**

à renvoyer aux Éditions Racine, 52 rue Defacqz, 1050 Bruxelles  
Fax +32 2 646 55 70 • Tél. +32 2 646 44 44 • [info@racine.be](mailto:info@racine.be) •  
[www.racine.be](http://www.racine.be)

*Je, soussigné(e),*

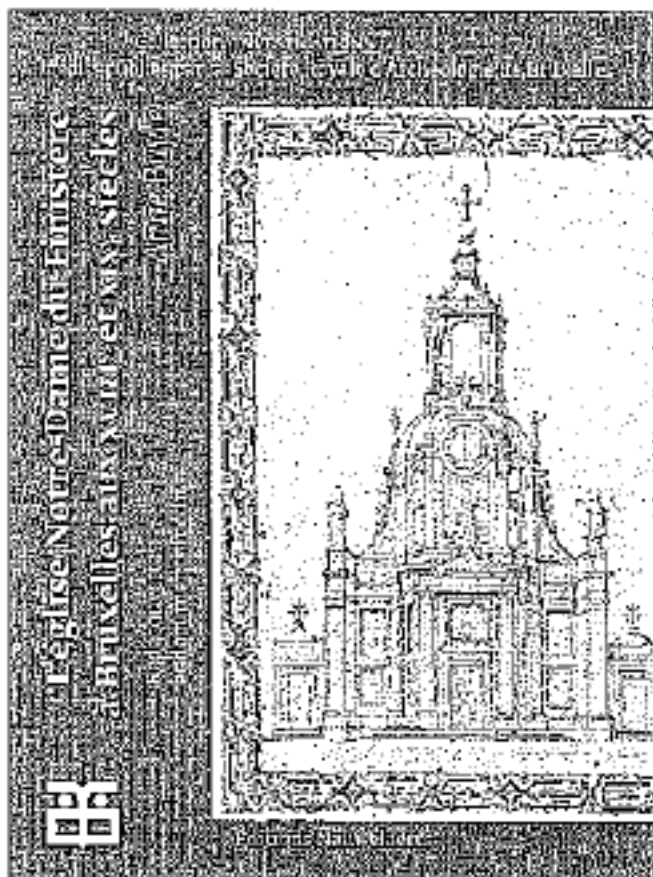
Nom	Prénom
Société	TVA
Rue et n°	
Code postal	Localité
Tél	Courriel

*commande ..... exemplaire(s) du livre « Promenades insolites dans Bruxelles disparu » de Jacques van Wijnendaele (R65474) au prix promotionnel de 17,95 € (frais de port en sus)\* et m'engage à payer dès réception de la facture suivant la livraison.*

Date Signature

\* Selon les tarifs postaux en vigueur

Anne BUYLE. *L'église Notre-Dame du Finistère à Bruxelles aux XVIIIe et XIXe siècles*, SRAB collec. Investigations 1, éd. Nauwelaerts, Beauvechain, 2008, 175 p., 81 ill. en couleurs, prix: 32 euros (disponible à la SRAB).



À Spiennes, sur plus de cent hectares, les premiers agriculteurs creusèrent des milliers de puits profonds afin d'extraire le silex du sous-sol.

De superbes panneaux et du matériel issu de fouilles permettront au visiteur de se familiariser avec l'extraction et la taille du silex, l'outillage, la faune et l'environnement à l'époque néolithique.

- Jusqu'au 15 novembre 2008.
- Musée d'Archéologie de Tournai, rue des Carmes, 8.
- Tous les jours, sauf le mardi, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 h. Fermé le dimanche matin à partir de la mi-octobre.
- Info: 068/22.16.72.

## EXPOSITION À TOURNAI

« Mineurs d'un autre âge.  
Spiennes, des mines du  
IVe millénaire  
avant notre ère »

Cette exposition est organisée par la Société de recherche préhistorique en Hainaut afin de commémorer ses cinquante années d'existence. Elle présente au visiteur un site régional exceptionnel, inscrit au patrimoine de l'UNESCO.

### COMITÉ DE RÉDACTION DU BULLETIN D'INFORMATION

Pierre-P. BONENFANT  
Pierre DE VOS  
Claire DICKSTEIN-BERNARD  
David KUSMAN  
Madeleine LE BON  
Mina MARTENS  
Didier MARTENS  
Jean-Didier van PUYVELDE  
André VANRIE

*Coordination et réalisation:*  
Jean-Didier van PUYVELDE

SECRETARIAT DE LA S.R.A.B.  
Tél.: 02/650.24.86-Fax: 02/650.24.50